

L'AMANT (1992)

avec Jane March, Tony Leung, Frédérique Meininger, Arnaud Giovanetti

Melvil Poupaud, Lisa Faulkner

d'après le livre de Marguerite Duras

images : Robert Fraisse

Musique : Gabriel Yared

La voix : Jeanne Moreau

L'Indochine dans les années 1930. Une jeune française de 15 ans et demi vit avec sa mère, institutrice besogneuse, et ses deux frères pour lesquels elle éprouve un étrange mélange de tendresse et de mépris. Sur le bac qui la conduit à Saïgon sur le Mékong et à son pensionnat, elle fait la connaissance d'un élégant Chinois au physique de jeune premier. L'homme cultivé, sensible à son charme lui fait courtoisement savoir. Elle accepte de le revoir régulièrement. Dans sa garçonnière ; l'homme est très riche, elle découvre le vertige des sens. Lui est follement épris. Leur fusion est montrée avec une grande délicatesse.

Des rives du Mékong aux bas quartiers de Cholon, le couple se forme en quelques étapes. L'abandon lors des scènes de corps qui se découvrent et se dessinent en plusieurs temps. La crainte, l'hésitation et la curiosité se ressentent dès les premières étreintes. La jeune fille rencontre des émotions inconnues tandis que le jeune Chinois, âgé de 34 ans, très respectueux, va oublier ses inhibitions et sa culpabilité.

Il fallait toute la délicatesse de Jean-Jacques Annaud et la grâce de la jeune comédienne (son premier film) pour sublimer ces scènes.

Au fil des rencontres, la jeune fille va avoir sans doute la maladresse de présenter son amant à sa famille et des tensions diverses et variées se produisent. L'argent entre en scène. Sa mère très pauvre et l'un de ses frères avide d'argent pour continuer son oisiveté un peu crapuleuse vont essayer d'orienter cette rencontre et la jeune fille va dire au riche Chinois qu'elle l'a séduit pour sa fortune.

Alors que la raison profonde est tout autre. Mais lui aussi le sait et comprend. Le père de l'élégant Chinois est âgé et, dans la tradition familiale, l'héritier doit être marié pour l'héritage ; la cérémonie du mariage fastueuse ne montre que l'ombre de la mariée derrière un rouge presque sanguin.

Un film sublime que vous ne pourrez oublier de sitôt.

Les deux comédiens de Jean Jacques Annaud, trouvés avec beaucoup de sensibilité, sont d'une part : une jeune Londonienne - Jane March de 18 ans - qui était mannequin pour un grand couturier et ensuite pour un fastueux marchand de bijoux ; et, d'autre part, un comédien chinois qui fait carrière dans le cinéma de Hong-Kong et s'adapte ici à un rôle très différent des siens : Tony Leung.

Annaud adapte le livre de Marguerite Duras : ce serait sa propre histoire lorsqu'elle vivait en Indochine.

La voix off de Jeanne Moreau sublime complète certains points de vue de l'auteur. On peut dire qu'elle installe son personnage dans la moiteur de Saïgon d'une manière bouleversante.

Ce film a réuni deux autres grands artistes : le compositeur de la musique Gabriel Yared qui écrit une partition envoûtante qui nous transporte dans des plans sublimes, ceux de Robert Fraisse sur le détroit si grandiose du Mékong, les avenues de Saïgon et cette nature si verte et habitée par les fleurs. La caméra est venue sublimer aussi la présence de cette jeune fille si gracile qu'on ne peut oublier.

Un chef-d'œuvre inoubliable